

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 1. ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Giofredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS.

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

on traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 10 Septembre 1878

Le Journal Officiel de la République Française publie l'avis suivant dans son numéro du 6 de ce mois :

MINISTÈRE DES FINANCES.

AVIS.

Par suite d'une entente établie entre le Gouvernement français et la Principauté de Monaco, les pièces d'or de 20 francs et de 100 francs frappées à l'effigie de Son Altesse le Prince de Monaco, dans les mêmes conditions de fabrication que nos pièces nationales du même type, seront désormais admises dans les caisses publiques en France, pour une valeur égale à celle de nos pièces de 100 francs et de 20 francs.

Les pièces d'or de 20 francs et de 100 francs à l'effigie de S. A. S. le Prince Charles III, dont la mise en circulation aura lieu prochainement, seront reçues dans les caisses publiques de Belgique, de France, d'Italie et de Suisse, co-signataires de la convention monétaire du 23 décembre 1865.

Les mêmes pièces d'or seront également reçues dans les caisses publiques de la Monarchie Austro-Hongroise.

NOUVELLES LOCALES

Un train de plaisir pour Paris partira, le lundi 16 septembre courant, de Menton :

Départ de Monte Carlo, 5 heures 09 matin.

Id. de Monaco, 5 heures 15 id.

Le retour aura lieu, de Paris, le mardi 24 septembre, à 2 heures 20 du soir;

Arrivée à Monaco, le 23, à 11 heures 14 du soir; à Monte Carlo, à 11 heures 21 du soir.

Le prix des places est le même que pour les précédents trains.

Les billets sont limités pour les gares de Monte Carlo, Monaco, Eze, Beaulieu et Villefranche-sur-Mer, à 4 billets de deuxième classe et 5 de troisième. La délivrance des billets a commencé hier à la gare de Monaco et se terminera le dimanche 15.

Nous lisons dans le *Nouvelliste de Nice*:

Il est grandement question depuis quelque temps que la Compagnie des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée doit créer un train de nuit entre Marseille et Nice. On ne saurait qu'applaudir à cette excellente mesure, qui donnerait satisfaction à tant d'intérêts.

Mais ce qui serait non moins utile, ce serait une modification dans les trains partant de Nice et se dirigeant vers l'Italie. Le premier train de Nice pour Vintimille n'a lieu qu'à 8 heures 19 minutes du matin.

Les rapports entre Nice et toute l'Italie sont assez importants pour que des trains pour ce dernier pays puissent partir tous les matins de Nice et permettent aux voyageurs pour Vintimille de suivre, sans temps d'arrêts trop grands, les routes de Gênes et de Turin par le train de 6 heures 28, heure de Rome.

Puisque le projet de création du train de nuit de Marseille à Nice est à l'étude, ne pourrait-on pas faire coïncider l'arrivée à Nice de ce train de nuit avec un nouveau train qui partirait pour Vintimille dans les conditions que nous venons d'exposer ?

Nous soumettons cette question à l'administration des chemins de fer P.-L.-M., qui est toujours disposée à satisfaire les intérêts généraux dans les limites du possible.

Les habitants de la Principauté verraient avec plaisir la réalisation du vœu formulé par le *Nouvelliste*; cette mesure serait surtout d'une grande utilité pour nos approvisionnements, qui n'arrivent ici qu'à 9 h. 05, heure de Paris, surtout s'il y avait également un train d'Italie à Nice, dispensant les acheteurs de fruits et légumes de l'obligation de passer la nuit dans cette dernière ville.

La Compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée soumet à l'homologation ministérielle un tarif pour la mise en service sur son réseau de wagons-salons entiers ou divisés.

Les wagons-salons adoptés déjà sur la ligne de l'Ouest, du Nord et d'Orléans sont une innovation sur celle de Lyon-Méditerranée.

D'après les propositions de la Compagnie, ils seraient taxés :

Au détail: à raison de huit suppléments de places de coupé ordinaire, et, en totalité, à raison de treize places de coupé, — avec faculté, dans ce dernier cas, de prendre autant de voyageurs qu'il en peut tenir dans ce nouveau wagon.

La demande de ces wagons à la Compagnie doit se faire au moins vingt-quatre heures à l'avance, et dans l'hypothèse où, se trouvant retenus, ils ne serviraient pas, on devrait à la Compagnie une somme de 50 francs, montant du cautionnement exigible, — plus, des droits de stationnement sur la voie ferrée.

Une fable où il est question de Monte Carlo et de dynamite a fait le tour de la presse française et étrangère. Les journaux qui l'ont accueillie ont été le jouet d'une perfide mystification.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — On nous écrit le 6 septembre :

« Voici un tour de force qui aura son succès dans le monde du sport, section des vélocipédistes :

M. le baron Duquesnes, parti de Vichy le 1^{er} de ce mois, à 7 heures du matin, sur son vélocipède est arrivé à Nîmes le 4 au soir, en passant par la Chaise-Dieu, le Puy, les Cévennes (où il s'est élevé à 1,400 mètres d'altitude!), Villefort et la Grand'Combe, trajet qui fait 504 kilomètres, soit 125 kilomètres franchis par jour.

De plus, il est arrivé à Marseille, en passant par Arles, le 5, à 3 heures 1/2. Le fait est assez rare pour qu'il soit signalé. »

— Samedi matin, M. Barré, commissaire spécial de la sûreté, s'est rendu dans un garni de la rue d'Alger et a surpris, dans une chambre, deux individus en train de fabriquer de la fausse monnaie (pièces de 1 fr. et 2 fr.). Tout le matériel servant à la fabrication a été saisi et les deux individus ont été mis en état d'arrestation.

Toulon. — L'escadre d'évolutions de la Méditerranée est attendue à Toulon au commencement du mois prochain.

Saint-Raphaël. — On nous écrit de cette ville :

« L'inauguration de nos régates a parfaitement réussi.

Dès la veille, la foule se pressait dans nos rues et les hôtels n'avaient point assez de chambres pour recevoir nos hôtes d'un jour.

Le lendemain, la ville, les navires étaient pavoisés, et trois bâtiments de guerre, le *Souverain*, l'*Hyène* et le *Janus*, mouillés sur notre rade, profilaient leurs pavois éclatants sur le ciel radieux.

L'estrade réservée aux invités du comité était bondée de spectateurs. Parmi eux, on remarquait aux premiers rangs MM. Alphonse Karr, président d'honneur, F. Martin, maire de Saint-Raphaël et président effectif, M. le commandant du *Souverain*, etc., etc.

Les musiques des Arcs et de Vidauban, accourues gracieusement à la fête, et celle du *Souverain*, que M. le Commandant Lefort avait bien voulu mettre à la disposition du comité, jetaient au vent leurs plus brillantes mélodies.

Les courses, commencées à 2 heures et agréablement coupées par des jeux nautiques, ont été très intéressantes et ont duré toute l'après-midi.

Voici les noms des gagnants :

Courses à la voile

5^e série. — *Isabelle*, patron Ciais, de Monaco.
Fantine, Antibes.
Alsace-Lorraine, Cannes.
Canot du Souverain.
Etoile-du-Nord, Cannes.
Villepey, Saint-Raphaël.

Courses à l'aviron

Canot du Souverain.
Baleinière de l'Hyène.
Père-Liban, Saint-Tropez.
Le Var, Saint-Raphaël.

Le vent a contrarié la fête vénitienne; la retraite aux flambeaux a pourtant été très pittoresque et les bals se sont prolongés fort avant dans la nuit.

En somme, beaucoup d'entrain et de cordialité.

Antibes. — L'établissement scientifique établi à la villa Thuret, à Antibes, en conséquence de la donation faite par M^{me} veuve Henri Thuret, vient de faire l'objet d'un arrêté ministériel qui en organise le fonctionnement.

Rattaché comme annexe à l'enseignement des chaires de botanique et de culture des Facultés du Muséum d'histoire naturelle de Paris, aux termes du décret du 8 novembre 1877, cet établissement aura pour objet d'appliquer à l'avancement des études de botanique et de culture les ressources de diverses sortes que comporte sa situation géographique. Ce laboratoire n'est point destiné à donner un enseignement direct, horticole ou botanique; mais, de même que les laboratoires de recherches des hautes études, il est exclusivement consacré à des études originales théoriques et pratiques.

Les personnes étrangères à l'établissement pourront être autorisées par le ministre à y résider pour s'y livrer à des travaux scientifiques, monographies, études anatomiques et morphologiques, expériences de biologie végétale, observations microscopiques sur les algues et les animaux de la Méditerranée, etc. La durée du séjour dans l'établissement sera de six semaines.

Nice. — Par décret en date du 3 août, M. Vigan, ingénieur ordinaire de 1^{re} classe au corps des ponts-et-chaussées, en résidence à Nice, est nommé ingénieur en chef de 2^e classe.

— Nous apprenons que lundi prochain commenceront les études du chemin de fer de Nice à Coni.

— Le concours pour la désignation du directeur du Laboratoire de chimie de la station agronomique de Nice a eu lieu les 29, 30 et 31 août, suivant l'avis qui en avait été donné il y a trois mois. Six candidats s'étaient d'abord présentés, deux ont seuls pris part au concours. Le premier désigné par le jury, M. Langier, ingénieur-chimiste à Marseille, a été nommé directeur du Laboratoire de la station agronomique.

Le Laboratoire départemental de chimie de la Société d'agriculture cesse par là même d'exister, et les fonctions que M. Garcin y remplissait prennent fin.

— Par décret en date du 29 août, M. le Maréchal, Président de la République, a nommé M. Boyer, inspecteur des forêts à Dijon (Côtes-d'Or), conservateur des forêts à Nice, en remplacement de M. Du Gony appelé à Moulins.

Menton. — On nous écrit de cette localité :

«Plusieurs journaux ont annoncé la découverte d'une mine de charbon lignite dans la commune de Gorbio. Je ne vous entretiendrai pas de la découverte elle-même, puisqu'elle est exacte; mais je crois devoir vous donner sur cette affaire les détails que j'ai pu me procurer.

La découverte de quelques affleurements de charbon sur la pente de la colline des Cabanelles a donné lieu aussitôt à un travail d'études poussé avec activité. Ce travail permet aujourd'hui de voir à nu trois couches bien distinctes de lignite, s'étendant sur un espace assez considérable, et lesquelles, tout permet de le supposer, doivent se rejoindre à un point que l'on ne peut déterminer encore.

On sait que le lignite est une formation carbonifère des terrains tertiaires; en général, et au lieu de former de vastes bassins comme les dépôts houillers, les lignites ne constituent que des formations locales, enclavées dans l'ensemble des terrains qui les entourent.

Il n'est pas moins vrai que ces formations sont, pour la région qui les possède, une source véritable de travail rémunérateur et de richesses.

La nouvelle découverte qui nous occupe est justement placée dans des conditions de succès incontestable; une route carrossable partant de Gorbio, centre d'exploitation, va rejoindre bientôt Menton, ce qui permettra le transport à un prix très réduit, dont profitera le consommateur. Notre région est tellement dépourvue sous le rapport du combustible, que nous ne pouvons manquer de faire des vœux sincères pour la réussite d'une affaire de ce genre.

Les habitants de la contrée désirent vivement que, les travaux de recherches une fois terminés, l'exploitation proprement dite commence au plus tôt.

Je vous tiendrai au courant, à mesure que me parviendront d'autres détails sur les recherches, la nature des couches et la valeur du combustible trouvé.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Les courses de la Société d'encouragement qui ont repris à Fontainebleau et au Bois-de-Boulogne, celles de la Marche et de Maison-Laffitte, l'exposition chevaline à l'esplanade des Invalides sont venues tirer un peu Paris de son effacement. L'Exposition du Champ-de-Mars n'a plus d'attrait que pour la province et l'étranger; pour les Parisiens, c'est une pièce vue et revue, où il n'est plus possible d'aller. Il était temps que l'élément hippique vint créer une attraction nouvelle de ce côté.

Le succès de cette exposition est complet, et les chevaux étrangers, particulièrement les chevaux russes qu'elle contient, y ajoutent un très légitime intérêt. Au point de vue pittoresque, rien de plus varié que le costume des Russes, des Hongrois, des Arabes appelés à soigner les chevaux de leur pays respectif. C'est un va-et-vient, un mouvement bien dignes d'exciter la curiosité du public. Septembre, il faut bien le dire, est assez défavorable à la vie parisienne. On a bien les théâtres, mais nombre des attractions habituelles de la capitale font défaut: les académies, les bibliothèques, les tribunaux ferment. Le beau monde, occupé à la chasse et aux plaisirs de la campagne, est rare, et lorsqu'il est présent, il ne se montre pas.

C'est le temps des fêtes aux environs de Paris, et de la première de toutes, la fête de Saint-Cloud. Les grands-ducs de Russie, Constantin et Alexis, n'ont pas dédaigné d'aller voir jouer les grandes eaux du parc de Saint-Cloud, mêlés à la foule des promeneurs. Autrefois, il y avait à cette fête une cohue franche et naïve, des saltimbanques et des acrobates d'un certain mérite, des monstres recrutés avec zèle, des bals auxquels la foule allait pour s'amuser sans arrière-pensée, en famille. Tout cela s'est modifié. La foule pose aujourd'hui; elle est guindée, prétentieuse; les grisettes et les demoiselles de magasin qui hantent la fête ont des robes fourreaux, des chignons *Niniche* et des chapeaux Pompadour. On ne rit plus franchement, à belles dents, et la gaité n'est plus de la fête.

Il y a bon nombre de belles terres sur lesquelles on n'a pas encore chassé, et c'est seulement aujourd'hui qu'on va pouvoir manger du gibier à Paris, la chasse ayant été retardée de huit jours dans les départements de la Seine et de Seine-et-Oise. Les ouvertures retardataires en province seront faites d'ici la fin du mois. Jusqu'à présent, les maîtres sont en voyage ou bien leur installation n'est pas complète, et les invités pour la saison d'automne ne sont pas réunis. Aux environs de Paris, le baron de Rothschild reprend à Ferrières ses dimanches cynégétiques. On parle d'un grand tiré en l'honneur des grands-ducs de Russie. Au château de Beauregard, la baronne de Hirsch commence une série de diners de semaine à grand nombre et fort élégants. La plupart des invités suivent les chasses organisées par le baron dans les tirés de Saint-Germain, dont il est concessionnaire.

Entre temps Paris a eu, cette semaine, pour occuper ses loisirs le bout-de-l'an à grand orchestre de M. Thiers à l'église Notre-Dame. La France peut dire du feu Président de la République ce que Corneille disait de Richelieu mort, et en somme cette cérémonie, malgré le bruit fait à l'avance autour d'elle, n'a pas suscité de grand élan dans la capitale. Les ateliers, les magasins sont restés ouverts, et la masse de la population n'y a point pris part. Elle se réveillera pour la grande revue qu'on prépare à Vincennes.

Les concerts organisés au Trocadéro sont une des attractions les plus sérieuses du Paris actuel. Cette semaine, on y a exécuté d'une façon remarquable des fragments des œuvres de Wagner. Le célèbre compositeur allemand n'a eu jusqu'ici en France qu'un petit nombre d'adeptes sérieux. La plupart de ses propagandistes ne comprennent rien à ses visées; ce sont des gens éprouvant le besoin de se classer en qualité de musiciens eux-mêmes et qui font de l'excentricité.

A propos de cette musique, il m'est impossible d'oublier un incident de salon où le hasard lui fit subir une très drôlatique et caractéristique épreuve. Un chat se promenait un jour sur le clavier d'un

piano; un musicien écrivit par curiosité les notes qui se succédèrent sous le trépignement de l'animal. Il y mit une basse savante, en ayant soin de sauver les dissonances que le hasard avait accumulées dans les phrases ainsi recueillies, mais pas toutes, afin que quelques-unes parussent des audaces de génie. Puis il communiqua ce morceau à plusieurs personnes comme étant le fragment authentique d'une œuvre inédite du soi-disant novateur allemand. La chose ayant été faite avec un imperturbable sérieux, les prosélytes de Richard Wagner éprouvèrent à l'audition de ce morceau des frémissements d'admiration et trouvèrent que c'était beau, profond, splendide et chatoyant.

On juge si le chatoyant obtint du succès auprès des initiés. Ils en riront toujours. Ce qu'il y a de certain, c'est que jamais la mère Michel elle-même ne trouverait parmi ses chats un maestro capable de faire de la musique de Rossini ou de Meyerbeer, que Richard Wagner appelle pourtant des écoliers.

Cette année, aux eaux et pour la vie de château, deux partis sont en présence et en opposition parmi des femmes du vrai monde et des mieux posées. Le premier veut réformer l'abus excessif des toilettes de voyage, toilettes qu'il est déjà bien assez coûteux de subir à Paris pendant la saison des fêtes, où la robe qui coûte de six cents à douze cents francs est l'objet des dédains des prodiges, si elle est reproduite plus de deux ou trois fois.

L'autre parti, plus excentrique, ne veut pas ce qui s'appelle des toilettes, mais des costumes. Il veut qu'on s'habille au vestiaire de l'Opéra-Comique. Ces dames rêvent suisses, écossaises, frisonnes, zingara, polonaises, des bas rouges, des guêtres, des bottes, des cannes, que sais-je? Inutile de dire que ce second parti est celui des toutes jeunes femmes ou de quelques folles attardées.

On a déjà commencé à s'amuser, aux eaux, de ces excentricités et la comédie va se poursuivre dans les châteaux sous prétexte de séjour de chasse.

On sait que l'Exposition a donné lieu à la fondation d'une véritable collection de cafés exotiques. Café algérien, café espagnol, bar américain, bar anglais, café russe, hongrois, *e tutti quanti*. Cette semaine ouvre un café chinois.

Les cafés chinois ne ressemblent en rien aux établissements qui, chez nous, portent ce nom, et je me demande même si l'on peut bien leur donner puisqu'on n'y boit que du thé?

En Chine, les établissements où les commerçants riches se retirent pour fumer l'opium en cachette, sont des sortes de casinos où le service est fait par des femmes, comme dans certains cafés du quartier du Luxembourg, à Paris. Un orchestre indigène, composé d'un musicien qui bat du gong et d'une chanteuse qui l'accompagne sur une sorte de cythare, est le complément des plaisirs de ces cafés.

Je ne sais si le café chinois de Paris sera desservi par des chinoises, mais je suis bien certain que la bière y fera concurrence au thé. Le Céléste-Empire, sur les bords de la Seine, trouve des accommodations!...

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

Les Bohémiens russes

Sous ce titre, le *Ménestrel* publie l'étude suivante:

Il est permis de ne pas aimer le caviar, bien que le caviar soit une chose excellente, étendu sur des tartines de pain bien grillées et bien beurrées.

Il est aussi permis de ne pas aimer les chansons et les danses des bohémiens russes, bien que les unes et les autres me semblent charmantes. Elles me paraissent occuper dans l'art cosmopolite une place analogue à celle que le caviar, ce produit des mêmes lieux, peut tenir dans la gastronomie de tous les pays.

Dans tous les cas, les curieux, et ils sont nombreux, tiennent à goûter à tout. Voilà pourquoi le monde ayant vu et entendu les chanteurs moscovites, leur place est toute marquée dans ces croquis.

Si le bonheur est dans la liberté, nul n'est plus heureux que le bohémien de tous pays. C'est bien le *citoyen de la terre, ce citizen of the world*, dont Méry nous a laissé, avec la poétique description, le type absolument romanesque et aristocratique. Changeant d'horizon au gré de sa fantaisie, emportant tout avec lui, comme le philosophe Bias, le Nord, le Midi le voient tour à tour promener ses chansons, ses industries faciles (trop faciles parfois) et la fière allure des gens habitués à ne compter que sur eux-mêmes.

Le bohémien est le même sous toutes les latitudes; on retrouve partout, plus ou moins pures, ces formes grêles, cette peau bistrée, ces grands yeux à la sclérotique teintée de jaune, qui accusent si clairement l'origine indienne. Tout le monde a vu ses campements en plein vent, les grandes voitures vertes, jaunes ou rouges, où ce monde enhaillonné naît, vit et meurt dans un espace de quelques pieds carrés qui constituent le foyer et la patrie. Par exemple, je ne sais pas comment et par quoi les bohémiens russes pouvaient, voici quelques années, remplacer la lourde charrette traditionnelle, la Russie n'étant percée d'aucune route, et la tarantasse ou la télégue ayant seules les reins assez forts pour s'aventurer dans les horizons infinis d'ornières et de fondrières que l'on décorait du nom de routes impériales. Aujourd'hui, les bohémiens ont suivi le progrès, et c'est en chemin de fer qu'ils vont de Saint-Petersbourg à Moscou, de Moscou à Nijni-Novogorod et réciproquement.

C'est dans cette dernière ville et à l'époque des foires célèbres qui s'y tiennent, qu'il faut voir le bohémien russe et juger de ses talents stimulés par le brouhaha d'une foule innombrable et l'aiguillon d'une concurrence nombreuse.

Rien de curieux comme ce marché où l'Europe et l'Asie se donnent rendez-vous une fois chaque année.

La population de Nijni, ordinairement de douze mille habitants, atteint soudainement le chiffre respectable de quatre à cinq cent mille âmes.

Pour loger ce flot de trafiquants venus des quatre points cardinaux sur la rive droite du Volga, à sa jonction avec l'Oca, s'élève par enchantement une ville en bois. C'est là que Russes, Chinois, Tartares, Circassiens, Turcs, Persans, Kalmouks, Kirghis de toutes hordes et cent autres encore échangent leurs produits au bruit assourdissant de colloques panachés de tous les jurements cosmopolites.

Dans la pénombre des bazars ou sur la voie publique, aux rayons chauds, mais éphémères du soleil de juillet, miroitent et paillettent les riches étoffes de soie, les tapis turcs, les pierres précieuses, les armes du Caucase, les tissus de Smyrne ou d'Ispahan, les fourrures, les produits anglais, allemands ou français, des fruits, des minerais, des bois, des cordages; tous les produits de l'Asie et de l'Europe se donnent rendez-vous en ce point dans un pêle-mêle surprenant et produisent en trois semaines un mouvement de transactions s'élevant au chiffre de près de quatre cent millions.

Sur les places, dans les carrefours et les faubourgs de cette ville improvisée s'accablent des légions de bateleurs de toute espèce. C'est quelque chose comme

une foire au pain d'épice colossale et dont les éléments seraient recrutés dans toutes les nuances de races européennes ou asiatiques.

Les bohémiens occupent une large part dans ces exhibitions, et c'est là qu'ils déploient tous leurs talents pour le chant ou la danse.

Tels on les voit dans leurs baraques à Nijni-Novogorod, tels nous les avons vus à Paris.

Ils sont une quarantaine, hommes et femmes. Parmi ces dernières il en est de fort jolies dont les yeux bleus et la peau blanche prouvent bien mieux la fragilité de la femme; sous tous les cieus, que l'origine asiatique des bohémiens.

Les hommes sont de grands gaillards uniformément vêtus d'une jaquette blanche à parements bleus, serrée à la taille, de pantalons bouffants, entrant dans de hautes bottes, et coiffés d'une casquette de tili, que j'accuserais volontiers d'avoir vu le jour rue du Sentier et d'introduire sur les bords du Volga un aperçu de nos élégances faubouriennes.

Quant aux femmes, elles sont éblouissantes dans leurs costumes de soie de diverses couleurs, bien crus, bien tirant l'œil, chamarrés de paillois, de franges et de crépines d'or. Ce costume est assez original; ce n'est ni le costume oriental des bayadères, ni celui des danseuses européennes, mais quelque chose qui tient de l'un et de l'autre.

Les chanteurs se placent sur deux rangs, et, sans crier gare, la musique commence: c'est un *deux-quatre* mineur, assez vif, sur lequel les premiers dessus dessinent quelques arabesques que l'on entend mal, à cause du petit nombre ou de la faiblesse de ce genre de voix. Du reste, tout le chœur est chanté du nez à rendre jaloux Maures et Castillans.

Soudain une jeune fille se lève, et commence un pas bizarre, d'allure très retenue, accentué d'ondulations du corps et des hanches et surtout de petits tres-saillements d'épaules.

Comme l'eau qu'il secoue aveugle un chien mouillé,

la danseuse pousse de petits cris aigus, soit pour se donner du cœur à l'ouvrage, soit pour provoquer un grand garçon qui entre en scène à son tour. Ce pas de deux suit un *crescendo* marqué par la musique qui s'anime, et dont les accents deviennent encore plus nasillards. Tout à coup, le danseur au comble de l'enthousiasme se lance dans un cavalier seul qui exige des jarrets d'acier; il bondit sur une jambe, l'autre tendue horizontalement, il retombe touchant presque le sol de son genou ployé, puis rebondit à une hauteur prodigieuse, et ce jeu dure longtemps, jusqu'au moment où chants et danses cessent tout d'un coup, comme ils ont commencé, sans que l'on sache pourquoi.

Après le bal, le concert.

Il y avait, dans la troupe que l'on a entendue aux concerts de l'Orangerie, un ténor doué d'une voix charmante et un contralto aux notes profondes, vibrantes, émouvantes.

Les chanteurs s'accompagnent sur la guitare. Leurs romances appartiennent, pour la plupart, au genre russe populaire; c'est une musique de la plus rare

beauté, pleine de sentiment, dont les phrases peuvent rivaliser avec les mélodies les mieux venues, et les plus nobles dans leur contour.

Les romances, comme les chœurs dansés, appartiennent presque toujours au mode mineur.

Les races du Nord ne connaissent pas les joies folles et l'expansion des peuples du Midi; elles conservent toujours une certaine gravité dans leurs plaisirs. Leur danse même est triste, comme chacun a pu s'en convaincre, car le pas du danseur dont j'ai parlé, témoigne plus de muscles invincibles que d'un caractère enjoué.

Cette musique est peu bruyante, le bourdonnement de deux guitares l'enveloppe d'un accompagnement discret. Enfin, elle chante presque exclusivement dans le mode mineur, ce mode qu'une impression très générale et assez naturelle affecte à chanter la douleur.

Il se peut bien que les longues nuits boréales, les solitudes glacées que trouble seul le hurlement des loups affamés, la désolation des rigoureux hivers, aient fait germer dans l'âme du paysan russe cette fleur de poésie qui s'exhale aux accents d'une tristesse si douce et si pénétrante.

Les vieilles chansons du serf russe respirent une mélancolie intense, communicative, et qui n'est pas sans charme; de ce charme dont Goethe a écrit « que celui qui n'a jamais veillé dans les pleurs, qui n'a jamais trempé son pain dans les larmes », ne les connaîtra jamais.

Du reste, je le répète, il en est de cela comme du caviar: on l'aime ou on ne l'aime pas; mais c'est *genuine*, et pas du tout commun.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 2 au 8 Septembre 1878

MARSEILLE. b. *Pierre-le-Pêcheur*, fr., c. San Martin, briques.
ST-RAPHAEL. cutter national *Isabelle*, c. Ciaïs, sur l.
GOLFE JUAN. b. la *Fortune*, fr., c. Moute, sable.
ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.
ID. b. *l'Eclairer*, id., c. Allègre, id.
ID. b. le *Var*, id., c. Jaume, id.
ID. b. la *Revanche*, id., c. Silvy, id.
LAVAGNA. b. *Assuntina*, ital., c. Nicolini, ardoises.
GOLFE JUAN. b. *Volonté-de-Dieu*, fr., c. Davin, sable.

Départs du 2 au 8 Septembre 1878

NICE. b. *Penelope*, ital., c. Bertollotii, charbon.
GOLFE JUAN. b. la *Fortune*, fr., c. Moute, sur lest.
ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sur lest.
ID. b. *l'Eclairer*, id., c. Fochon, id.
ID. b. le *Var*, id., c. Jaume, id.
ID. b. la *Revanche*, id., c. Silvy, id.
NICE. b. *Assuntina*, ital., c. Nicolini, ardoises.
GOLFE JUAN. b. *Volonté-de-Dieu*, fr., c. Davin, sur lest.
NICE. b. *l'Assomption*, id., c. Audibert, id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Septembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPERATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPERATURE moyenne de la mer HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE	Du 1 ^{er} au 7 septembre		BAROMÈTRE à 7 h. du mat.		Température moyenne de 7 h. du m.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir				minim	maxim	minim	maxim		minim	maxim
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10				11	12	13	14		15	16
1	763. »	763. »	762.6	762.6	762.5	24.8	25.4	25.5	25. »	24.1	...	76	calme	beau	763. »	770.2	15.8	11.7	25.9	
2	762.1	762.4	762.2	762.8	762.9	24.2	25.3	25.4	23.9	23.8	...	77	S O	orag. quelq. gout.	761.3	769.4	17.7	
3	764. »	765.2	763.7	763.9	764.7	24.5	25. »	25.4	25. »	23.8	...	65	id.	très beau	760.3	770. »	16.2	9.8	25.6	
4	765.7	765.7	765. »	765.5	764.4	24.2	25.9	25.5	25.2	25.2	...	44	id.	id.	754.7	766. »	15.9	9. »	21. »	
5	767. »	767. »	766.3	766. »	766.4	24.3	25.2	25.5	25.3	24.5	...	69	calme	id.	754.6	764.8	11.7	2. »	20. »	
6	766.2	766. »	764.7	764.7	764.3	24.7	25.3	25.7	25.5	25.5	...	66	id.	id.	754.9	764.5	13.5	
7	764.3	764. »	763.6	763. »	762.8	24.9	25.8	26. »	25.7	25.5	...	65	id.	id.	758.2	769. »	16.3	
DATES																				
Observations: Maxima (25.5 25.4 25.4 25.5 25.7 25.7 26. »)																				
Minima (21.5 21.5 21.5 21. » 21.5 21.5 22. »)																				

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Méivier.

Deux volumes in-8° — Prix: 6 francs.

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE, désire donner des leçons à domicile.

S'adresser au Cabinet littéraire, rue des Princes.

M. ROBERT S. ASH a l'honneur d'informer le public et ses amis qu'après avoir représenté, à Nice, depuis 1869, un des plus célèbres dentistes américains, il vient de s'établir à Monaco, Villa de la Riva, Condamine.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

HOTEL VICTORIA

(maison meublée).
tenue par Erasme Rey.

Boulevard de la Condamine.

HOTEL ET RESTAURANT BEAU-SITE

Boulevard de la Condamine. — Table d'Hôte et Pension.

HOTEL-RESTAURANT DE MARSEILLE

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

MONTE-CARLO

HOTEL DE LONDRES

Appartements, chambres, table d'hôte

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

VILLA A LOUER EN TOTALITÉ, située rue Grimaldi, en face l'hôtel Bellevue, S'adresser à M^{me} LAFON, rue Louis, maison Canis, à la Condamine.

M. CARLO PIAZZA, chirurgien-dentiste, qui, depuis le mois d'avril, avait ouvert provisoirement un Cabinet de dentiste à l'hôtel des Etrangers, a l'honneur de prévenir sa clientèle et tous les habitants de la Principauté qu'il vient de s'établir définitivement maison KLAÉGER, rue Florestine (angle de la rue Antoinette), à la Condamine. — Son Cabinet est ouvert tous les jours, du matin au soir.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,

montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 13 MAI 1878. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	1389	477	481	479	501	487
	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		mixte	mixte	mixte	mixte	direct	mixte	mixte	mixte
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	matin				7 55	6 35		1 20
173	21 30	16 »	11 70	Toulon			6 40	9 52	10 02			3 05
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 04	11 10	1 15	2 50		7 12
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 04	10 28	12 10	2 06	3 54		8 09
				Nice } départ		8 19		12 35	2 24	4 10	6 15	8 29
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 30		12 46	2 35	4 22	6 26	8 40
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 37		12 53		4 29	6 33	8 47
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 45		1 01		4 38	6 41	8 56
	» »	» »	» »	Monaco		9 05		1 15	3 04	4 55	6 55	9 13
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 10		1 20	3 09	5 01	7 01	9 18
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		9 20		1 32		5 10	7 10	9 27
10	1 20	» 90	» 65	Menton	4 55	9 43		1 55	3 43	5 19	7 35	9 36
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome	5 15	11 45		4 07	4 03		9 55	
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	12 55	6 05		10 20	10 50		10 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	STATIONS	478	510	482	486	488	492	494	498
					omn. mat.	mixte matin	mixte matin	mixte matin	direct mat.	mixte matin	mixte soir	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.			4 17	7 30	8 35	12 55	4 15	
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris.		6 30		10 24	12 45	3 14	6 45	10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 03	9 08	11 »	1 20	3 50	7 21	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		7 16	9 21	11 10	1 31	4 »	7 31	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 25	9 31	11 20	1 41	4 10	7 41	11 12
	» »	» »	» »	Monaco		7 38	9 38	11 31	1 47	4 20	7 47	11 18
7	» 85	» 65	» 45	Eze		7 51		11 44		4 39	8 01	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		7 59		11 52		4 47	8 09	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 06	10 02	12 07	2 11	4 54	8 26	11 42
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 18	10 14	12 19	2 23	5 06	8 28	11 54
				Nice } départ	6 08		10 30	1 44	2 45	5 40	8 48	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 16		11 49	2 55	3 44	6 44	9 44	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	12 »		4 10	8 10	7 38			
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 20		6 20	10 15	9 15			

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.